

L'importance de l'oral

L'oral est à la fois :

- une norme à faire acquérir : aspects linguistiques, niveaux de langue, types de discours... ;
- la compréhension autant que l'expression ;
- la culture de la langue à apprendre et les cultures des personnes qui l'apprennent ;
- une méthodologie pour enseigner et faire apprendre.

Une norme à faire acquérir

« Pouvoir prendre la parole n'est pas un don, c'est le résultat d'un apprentissage. »⁸

Le français oral, aussi en alphabétisation, est un acte d'enseignement et d'apprentissage pour lequel on se doit d'être outillé·e.

« La langue, c'est le code et la parole, c'est l'usage. »⁹

Il s'agit d'enseigner la langue en respectant les rythmes d'apprentissage, les intérêts et les difficultés des un·es et des autres, en mobilisant les ressources internes de chaque groupe, en suscitant l'envie, la curiosité et le questionnement, en visant l'excellence, l'efficacité des apprentissages, le regard critique et l'émancipation.

Il est nécessaire, pour que les apprentissages puissent se réaliser, de prévoir un cadre clairement assumé par les formateurs et les formatrices. Le dispositif pédagogique amènera progressivement le groupe à collaborer, participer, oser et s'autoriser à prendre la parole dans une langue qui lui est étrangère.

Il faudra également tenir compte des différents contextes où la langue sera pratiquée.

Ce possible transfert conditionne largement l'implication dans le processus d'apprentissage. Il est envisageable à partir du moment où les personnes connaissent les objectifs et les efforts à déployer. Il importe de se former et d'être sans cesse en recherche afin d'améliorer et d'adapter les dispositifs d'apprentissage, d'inciter et stimuler les apprenant·es.

Le cours de français n'est pas une bulle hors du temps et de la réalité. Le contexte socioculturel et politique ne facilite pas nécessairement les transferts et l'immersion en langue seconde. Il faut en tenir compte, trouver le levier pédagogique permettant de dépasser cette difficulté et identifier les personnes et les situations extra-muros où l'on peut parler français.

Apprendre est un dépassement constant de soi qui demande des efforts personnels et appelle à confronter ses savoirs et ses croyances aux nouveaux apprentissages. D'où la nécessité d'un enseignement structuré et réfléchi pour lequel un dispositif, des contenus, des objectifs et des supports pertinents doivent être mis en place.

La compétence de compréhension

Si pendant longtemps la maîtrise de la langue a été considérée presque exclusivement comme l'acte de parler, la compréhension est la compétence à développer pour ouvrir la voie à l'expression orale. C'est la première des compétences à développer pour pouvoir être opérationnel dans la nouvelle langue. Elle est pourtant peu mise en œuvre dans les cours.

Disposer de supports audio et audiovisuels variés est indispensable. Ils font rentrer dans le cours d'autres voix, d'autres accents que ceux du formateur ou de la formatrice. Ils apportent les différents types de discours (narratif, descriptif, explicatif, argumentatif) ainsi qu'une forme dialoguée différente du schéma scolaire « question posée par l'enseignant·e-réponse attendue de l'élève ». Ils permettent également d'apporter, susciter, enrichir des thématiques, des faits de société, des opinions contrastées... Ils constituent un des leviers pédagogiques pour donner envie d'apprendre la nouvelle langue.

⁸ E. CHARMEUX, *L'oral, c'est l'Arlésienne de l'école*, www.charmeux.fr.

⁹ F. SAUSSURE (de), cité par E. NEVEU, *Pierre Bourdieu – Derrière les mots, un pouvoir*,

Le mécanisme de la compréhension est complexe. Le mot « comprendre », composé du latin « cum » et « prehendere », veut dire « saisir avec ».

« Le saisir activement pour l'associer volontairement à ses connaissances et construire du sens. On ne reçoit pas le sens, on le construit, la signification du message ne se transmet pas en sens unique, du son à l'auditeur. C'est l'auditeur qui va donner du sens au message en le rendant cohérent. Établir la cohérence d'un message, c'est établir des relations entre les informations successives, mais également, par ce qu'on appelle les inférences, établir des liens entre les concepts du discours et ceux qui sont stockés dans notre mémoire. »¹⁰

Avoir une idée précise de ce qu'est la compétence de compréhension à l'oral en langue étrangère est essentiel pour pouvoir la développer efficacement pendant le cours et fixer des objectifs spécifiques dans le travail de formation.

« La psychologie cognitive explore la compréhension de l'oral en langue seconde comme un objet en lui-même et non comme un produit (ce que l'élève a compris) dépendant de différents facteurs. »¹¹

« Comprendre, c'est dénombrer : saisir ce qui fait la synthèse de l'unité et de la pluralité, à savoir la totalité. Comprendre, c'est comparer : saisir les choses, les concepts comme étant et, par comparaison, n'étant pas plus que ce qu'elles sont. Comprendre, c'est relier : établir des rapports. Comprendre, c'est donner plus ou moins de valeur à son jugement, le limiter, c'est-à-dire le nuancer. »¹²

Pour comprendre ce qui est dit, il faut écouter ! Mais écouter est une activité complexe, qui n'est pas toujours évidente. La position de celle ou celui qui écoute est difficile. Admettre que l'on ne comprend pas ou que l'on ne comprend rien est frustrant, douloureux, voire honteux.

Les premières expositions à des documents audio peuvent donner l'impression que l'on se jette à l'eau sans savoir nager. Un document audio en langue étrangère, ce sont des bruits, des sons, des tonalités inconnues et un manque d'indices auxquels se raccrocher. Ni les personnages, ni leur environnement ne sont visibles. Leurs gestes et expressions non plus. Le sens va se construire progressivement, par exposition à la langue cible et par un travail systématique et structuré. Une activité d'écoute est une mise à distance pour observer la langue : ce qu'on comprend, les récurrences ou répétitions...

La compétence de l'expression

La compréhension et la production orales sont deux compétences simultanées dans le processus de communication.

Parler consiste à s'exprimer dans des situations communicatives les plus diverses. Il s'agit d'un rapport interactif.

Parler c'est :

- communiquer des idées, donner des informations enchaînées dans une logique qui permet de se faire comprendre ;
- donner son avis et argumenter ;
- poser des questions pour combler un déficit d'information ;
- exprimer des sentiments ;
- savoir ce qu'on veut dire, avoir un objectif de communication.

¹⁰ S. ROUSSEL, À la recherche du sens perdu : comprendre la compréhension de l'oral en langue seconde.

¹¹ Ibid.

¹² http://libresavoir.org/index.php?title=Philosophie_%3A_%C2%AB_Qu%27entend-on_par_comprendre_%3F%C2%BB.

Parler c'est aussi : la voix, le débit, l'intonation, l'articulation, les gestes qui accompagnent, les pauses et les silences.

Dans une langue étrangère, les efforts à développer pour mettre en forme les idées, reconnaître les mots, les articuler... sont considérables. Le locuteur peut avoir sa capacité d'attention surchargée par toutes ces opérations ainsi que par les automatismes acquis dans sa langue première. La production spontanée, pour échanger et donner de l'information, implique une grande concentration. Au début de l'apprentissage, ces productions seront réduites.

On propose, sur base d'activités d'écoute, de mettre les apprenant·es en situation de produire de l'oral avec un temps de préparation (en sous-groupes) pour favoriser une production postposée plus structurée. Le formateur, la formatrice propose un dispositif autorisant l'expression et multiplie les interactions permettant aux apprenant·es de faire des inférences et de mémoriser sans répétition machinale. L'utilisation d'images et d'outils, comme le tableau à double entrée, aide à la prise de repères visuels, la systématisation et la mémorisation.

Les documents audio exploités pour la compréhension sont reliés à l'expression pour réemployer les structures et le lexique entendus. Mais ce n'est qu'un volet de l'acquisition de la compétence. Il s'agit également de proposer des situations de communication engageantes au plus proche de la vie réelle. L'apprentissage par thématique ou par projet est à privilégier parce qu'il est fait de réalisations de tâches, d'apports individuels et d'activités de co-construction des savoirs dans les sous-groupes.

La culture de la langue cible et la culture des personnes qui l'apprennent

Allier l'apprentissage de la langue à la culture véhiculée permet aux apprenant·es d'acquérir des compétences linguistiques pour parler des faits de société et mieux les appréhender, pour pouvoir échanger et valoriser leur propre culture, questionner, avoir la capacité d'exprimer une pensée critique et de problématiser.

Nombreux sont les articles et études qui apportent des éclairages et des arguments pour l'utilisation en classe de supports artistiques pour l'apprentissage de la langue cible. Les auteurs soulignent l'importance d'allier, découvrir et confronter la culture de la langue apprise avec les cultures présentes dans le groupe.

L'apprentissage d'une langue étrangère passe par l'acquisition de son système linguistique, mais pas uniquement, car ce système ne suffit pas pour expliquer les phénomènes culturels propres à la langue. La langue comme outil de communication, d'apprentissage et d'émancipation nécessite de mettre en œuvre, en permanence, la compétence culturelle : comprendre la culture dans laquelle une langue est ancrée potentialise son apprentissage.

*« (...) La culture désigne à la fois une connaissance et une action fonctionnelle lors de l'interaction. L'apprentissage de la culture permet de percevoir les usages de la langue et les différents modes d'interaction. (...) Enseigner/apprendre la langue de l'Autre, c'est aussi être confronté à sa culture et transformer mutuellement sa propre identité linguistique et culturelle. »*¹³

La méthodologie propose d'utiliser des supports dits « artistiques », véhiculant d'une manière ou d'une autre des aspects de la langue cible. C'est un levier pour l'apprentissage mais qui peut également générer des freins, tant pour les formatrices et formateurs que pour les apprenant·es.

À titre d'exemples, on peut citer : l'absence « d'atomes crochus » avec les différentes manifestations artistiques, une didactique et une pratique pédagogique spécifiques à apprendre et à expérimenter, un vécu scolaire les ayant intégrées ou non, les représentations que l'on se fait du concept « d'apprendre », les préjugés... Pour les responsables du dispositif pédagogique qui sont motivé·es, convaincu·es et possèdent aussi l'énigmatique « fibre artistique », l'exploitation de ces supports peut sembler incontournable et aller de soi. Ce n'est cependant pas le cas pour toutes et tous ! Comprendre que l'intégration des supports créatifs variés, connotés culturellement et peut-être éloignés du quotidien des apprenant·es constitue un plus dans la pratique pédagogique et est un fait assez généralement accepté. S'emparer de ces supports, les adapter, pouvoir en faire un outil d'apprentissage et dépasser toutes sortes de préjugés est une autre affaire !

¹³ P. BLANCHET, cité par R. KANDEEL, dans *L'apprentissage de la culture et l'approche de prise de conscience interculturelle en français langue-culture étrangère*, pp. 77-78.

Apprendre le français avec ces supports doit être un objectif clair et visible pour les personnes qui viennent au cours. On part d'un tableau, d'un poème pour apprendre le français. Ce n'est cependant pas l'unique objectif.

« ... or, la pédagogie est quasiment un art qui ne peut résulter que d'une réelle expression de « l'artiste » qu'est censé être le pédagogue. C'est l'humanité qu'il y met, c'est ce qu'il met de lui-même, qui marquera la différence. C'est ce qu'il reconnaîtra d'humanité chez l'autre qui en fera la performance. »¹⁴

L'art questionnant la réalité, les artistes dans leur processus de création peuvent apporter une autre dimension à l'apprentissage.

Le choix des supports artistiques, chansons, poèmes, tableaux, films... n'est pas centré uniquement sur un ou des objectifs linguistiques.

Ces supports peuvent :

- susciter de l'intérêt chez les apprenant·es ;
- susciter de l'intérêt chez la formatrice, le formateur ;
- faire appel aux sens ;
- apporter un complément poétique au quotidien ;
- faire l'objet d'un projet, d'une visite, d'une thématique ;
- apporter d'autres savoirs : la vie, l'époque, la réalité des auteur·es, les différentes luttes qu'ils et elles ont dénoncées ;
- donner envie d'apprendre.

*« (...) À quoi ça sert, un poème ?
Au fond, ça ne sert à rien,
mais ça rend la vie plus belle. »¹⁵*

¹⁴ <https://www.maieusthesie.com/nouveautes/article/pedagogie.htm>

¹⁵ H. MAJOR, À quoi ça sert, un poème ?